



Sauver Marine Romano

M-Rose Cornu

J'ai payé un tueur pour qu'il descende Marine Romano.

Et je ne peux plus l'arrêter.

*

On était fin novembre et je sortais de mon rendez-vous chez la gynécologue. Abasourdie. Choquée. J'avais un cancer du sein. Un putain de cancer du sein. J'aurais hurlé. Pourtant, le seul truc que j'ai pu dire a été : « Et pourquoi Marine Romano n'a rien, elle ? »

Mon mec m'a regardée surpris.

Surprise, je l'étais moi aussi car de tout ce que j'avais imaginé de réactions possibles après l'annonce, je n'avais pas pensé à celle-ci. Aussi ai-je ri, pensant que je gardais mon humour même dans ce moment si terrible.

Les jours suivants, cette pensée ne m'a pas quittée. Chez la cancérologue, puis chez la chimiothérapeute. Pendant les examens prescrits pour le bilan d'extension : échographie abdo-pelvienne, radiographie des poumons puis IRM du foie, l'idée d'une sorte d'injustice ne m'a pas lâchée.

Je pensais, allongée dans le tube de l'IRM, que si c'était vrai que les gens méritaient ce qui leur arrivait, alors Marine Romano devrait subir toute cette merde. J'étais une fille bien, moi ! De gauche, militante syndicale, avec des valeurs de respect et de solidarité transmises par mon communiste de père. Je ne méritais pas cette merde. Elle aurait du être à ma place. J'imaginai, alors que la spécialiste me décrivait les effets d'une chimio, Marine Romano chauve, sans sourcils.

Chaque étape, elle m'accompagnait.

J'avais lu que certaines personnes disjonctaient à l'annonce de la maladie. Cela pouvait constituer une sorte de déni. Cela permettait de ne pas affronter la vérité. Mais je ne comprenais pas pourquoi je focalisais sur Marine Romano. J'avoue que j'avais presque de la sympathie pour elle. Je trouvais que les journalistes, les

politiques de gauche s'acharnaient sur sa personne. Parce que c'était une femme. Là où un Depardieu ou un Pasqua n'auraient eu qu'un entrefilet dans la presse pour une nouvelle connerie, Marine Romano se faisait descendre. Elle n'était pas à une ânerie près mais je ne pouvais m'empêcher d'avoir de l'indulgence pour elle en tant que femme.

Une nuit d'insomnie, alors que je venais de me relever pour la quatrième fois, m'est revenue en mémoire une discussion que nous avons eue, mon mec et moi, avec d'autres copains, sur ce que nous ferions s'il ne nous restait que deux jours à vivre. Mon mec a déclaré qu'il buterait Karso pour débarrasser la France d'une ordure. Quant à moi, j'affirmai que je préférerais me droguer pour ne pas me rendre compte de ma fin. Discussion futile, m'étais-je dit, de gens en bonne santé. Et voilà que je me mettais à imaginer que finalement je pourrais moi aussi faire de grandes choses pour la France, puisque je n'avais plus rien à perdre.

Et l'idée de m'occuper sérieusement de Marine Romano s'est installée dans ma tête.

J'ai fait des recherches sur elle, sur ses activités, les endroits où elle se trouvait fréquemment. J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur la Toile. J'ai revu les extraits de ses bourdes sur YouTube ou Dailymotion. Cela m'a pris du temps parce qu'elle les collectionnait. J'ai pris des notes, beaucoup de notes. J'étais à l'affût du moindre de ses gestes. Dès levée, j'allumais mon portable pour me taper toute la revue de presse excitée comme une puce à l'idée d'y trouver un nouveau scandale. Je ne parvenais plus à penser à autre chose, même lorsque j'étais allongée sur la table pendant mes trente et une séances de radiothérapie.

C'est pendant la dernière que j'ai décidé de la façon dont j'allais lui pourrir la vie. J'ai écrit toute la nuit suivante. Sur des bouts de papier numérotés que je cachai plus tard à des endroits différents. Mon plan prenait forme. Ce matin-là, je suis retournée me coucher pour la première fois apaisée depuis l'annonce de la maladie. J'ai dormi d'une traite huit heures et me suis réveillée en pleine forme.

À partir de là, tout s'est enchaîné comme dans un film.

J'ai gagné au loto. Je n'avais jamais joué. J'ai demandé un flash et cinq jours plus tard j'étais riche. Très riche. Personne n'a osé me dire que j'avais le cul bordé de nouilles.

J'ai donné à ceux que j'aimais. J'ai programmé deux fabuleux voyages. Et je me suis réservé une part de la cagnotte pour moi seule. J'ai évalué ce que je pourrai dépenser pour mon projet et j'ai estimé que j'aurai une belle marge de manœuvre. J'avais pas mal d'entrées un peu partout. Je connaissais des journalistes. Des gens peu scrupuleux et d'autres proches de mes valeurs.

J'ai su un jour de février 2011 que Marine Romano avait décidé que la photo prévue pour illustrer un article du « Citoyen de l'Est » ne conviendrait pas. Elle trouvait que la grimace qu'elle faisait ne la mettait pas franchement en valeur. Je connaissais le photographe pour avoir bossé avec lui sur plusieurs sujets lors de manifestations de 2005. J'avais son portable. Je l'ai contacté et l'ai encouragé à publier la photo. Il n'était pas chaud mais j'ai réussi à le convaincre en lui promettant une petite enveloppe pour agrémenter ses vacances.

Le lendemain, Marine Romano affichait sa grimace sur tous les sites du web et je jubilais. Cela m'a calmé quelques temps. J'ai repris mon travail et me suis laissée emporter par la routine. Puis je me suis mise à rêver d'elle. Des cauchemars dans lesquels elle me faisait virer de mon boulot. Un matin, je me suis levée en ayant décidé de passer à la vitesse supérieure. Il fallait qu'elle soit inquiétée, que cela lui coûte son poste de député.

J'ai payé des mecs de la cité voisine pour aller saccager son siège de campagne. Ils ont cassé des vitres, maculé la façade, crevé les pneus de sa voiture. Ils sont entrés un soir dans le local où seule la femme de ménage se trouvait et ont passé la moitié des dossiers à la déchiqueteuse. Ils ont du partir quand des voisins ont prévenu la police. J'ai négocié leur forfait pour cinq mille euros, en liquide, pensant que cela ferait la une des journaux et que ça la perturberait. Mais elle a étouffé l'affaire et je me suis sentie horriblement frustrée.

Il fallait la tuer médiatiquement. Lui faire endosser des choses que les Français trouveraient choquantes, inadmissibles. Les présidentielles approchaient et je devais agir vite si je voulais ruiner sa carrière.

Je suivais le moindre de ses déplacements. Je la savais à Paris dans la semaine du 15 au 20 mars. Je connaissais le trajet qu'elle emprunterait ce vendredi 20. Le convoi se composerait d'une voiture berline Renault escortée par deux motards de la police, et se dirigerait vers la porte d'Orléans pour se rendre à l'aéroport militaire de Villacoublay, afin de rallier son fief.

Par l'intermédiaire de gars de Landrivaux – quartier où Marine Romano a passé toute son enfance –, j'ai été mise en contact avec Axel, un jeune étudiant sans-le-sou habitant Paris, en recherche permanente de petits boulots. Axel n'avait peur de rien ni de personne et semblait prêt à prendre beaucoup de risques. Il avait été « recruté » souvent pour calmer des maîtres-chanteurs, des amants un peu envahissants ou des joueurs de poker qui n'arrivaient plus à rembourser leurs dettes.

Il m'a assuré qu'il savait comment agir, quoi faire pour que Marine Romano se retrouve dans une merde noire dont elle ne pourrait se sortir. Il m'a demandé un acompte et m'a donné les coordonnées d'un mec pour récupérer le reste de la somme. En partant il m'a lancé : « Branchez votre radio vendredi dès 7h. Je vais assurer. »

En entendant le flash info ce vendredi, je n'ai pas su quoi penser. On y relatait un accident, un motard escortant Marine Romano avait percuté un jeune homme. J'ai pensé qu'Axel n'avait pas pu honorer son contrat vu les circonstances. Trois jours plus tard, cet imbécile m'appelait pour m'annoncer que c'était lui le jeune homme renversé. Qu'il attendait Romano à l'endroit où elle était censée s'arrêter pour agir et qu'il n'a pas vu le motard qui arrivait en sens inverse. Il m'a convaincue que ses deux jours de coma valaient bien l'acompte versé et nous en sommes restés là. J'ai lu par la suite qu'elle était venue pleurer à l'hôpital.

Cela m'a démoralisée. Mon entourage a pensé que c'était le contrecoup. Une petite déprime due à la maladie. J'ai essayé de reprendre ma vie d'avant. En travaillant à mi-temps parce que j'étais à présent riche. J'ai repris mes activités syndicales, sportives. Nous sommes partis en Irlande. À mon retour, j'étais toujours aussi frustrée de ne pas avoir pu aboutir.

Les présidentielles arrivaient à grands pas. Romano était à chaque interview de plus en plus odieuse. Ou idiote. Karsosy était au plus bas dans les sondages et ses hyènes se lâchaient. En tête Romano, plus vile que jamais. J'ai fait campagne pour que cesse cette gouvernance détestable. J'ai œuvré pour que Karso soit viré. Pas pour que Romand soit élu, non ! Je n'avais aucune illusion quant à la politique que mènerait cette gauche si modérée. J'ai été soulagée le soir du deuxième tour. Pas heureuse, mais soulagée.

Romano enrageait et ça me ravissait. Ses participations aux débats étaient pour moi des moments de joie. J'en profitais pour la comparer à Kokuso ou Rati et je la plaignais davantage. Cette nuit qui a suivi le deuxième tour, je me suis dit que je

devais achever la bête sans attendre. Elle briguait de nouveau le poste de député dans sa circonscription. Il fallait qu'elle se plante, qu'elle en soit éjectée.

J'ai cherché trois nuits durant. Rien. Le vide. J'étais à court d'idée. À part payer un tueur pour l'abattre, je ne trouvais rien. J'étais immobile, le regard perdu, mon bol à la main. J'avais mis Scud Radio. J'écoutais parfois Hadan, un imitateur qui faisait des canulars téléphoniques. Savoir que des puissants que l'on déteste se font piéger par ce mec n'avait jamais été pour me déplaire. J'ai tendu l'oreille à un moment et j'ai eu l'illumination !

Pour contacter Hadan, il m'a fallu quelques bons copains, des connaissances et beaucoup de fric. Une fois son mail récupéré, j'ai dû le convaincre que mon idée était excellente et qu'elle lui ferait une publicité énorme. Évidemment, il risquait d'en prendre plein la gueule par les copains encore haut placés de Romano, et il était grillé si la droite repassait dans cinq ans, mais le jeu en valait la chandelle. La somme en liquide a fini de le convaincre.

J'ai pleuré de rire (et de joie) en entendant leur conversation sur Scud Radio le 13 juin, dans laquelle Romano, qui ne se doutait de rien, montrait toute sa sympathie pour Hadan se faisant passer pour une huile d'extrême droite. Après ça, elle était politiquement morte. J'ai crié : « Dans le cul, Romano ! »

Elle s'est prise une tôle aux législatives. 70/30. Aux abois, elle avait montré son vrai jour en appelant entre les deux tours les électeurs du Nouveau Parti National à voter pour elle.

Elle était finie. Quelqu'un d'autre prendrait sa place. Aussi réactionnaire. Aussi raciste. Aussi con. J'ai pensé qu'elle allait prendre de longues vacances et que l'on n'entendrait plus parler d'elle. Je me trompais. Car la bête humiliée était devenue enragée et prête à tout. À ne pas reconnaître sa défaite. À accuser Hadan d'en être le responsable. À aller en appel pour faire annuler les élections.

Je l'ai trouvée tellement arrogante, tellement mauvaise que cela m'a mise dans une colère folle. Je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit. C'était moi qu'elle narguait. C'était moi qu'elle osait encore une fois provoquer. Moi qu'elle insultait en rejetant le vote populaire. Pour Hadan, il m'avait fallu utiliser quelques contacts. Pour trouver la personne susceptible de faire ce que je demandais, il m'a fallu deux mois. Et un paquet de fric. Tout ce que j'avais gardé, en fait. Car moi aussi j'étais prête à tout.

Contrairement à Romano, je n'avais plus rien à perdre. Les termes du contrat étaient les suivants : 1 - On encaisse le fric / 2 - On la liquide / 3 - On disparaît.

On ne donne pas de date. Ce sera fait dans les six mois.

*

Voilà, c'est tout.

La semaine suivante, j'ai lu que Marine Romano s'appelait Marine Poubel. Que son père était chauffeur de bus et qu'il emmenait parfois sa petite fille avec lui dans ses voyages. Il avait fait changer une lettre de son nom en 1970 pour devenir Pougel. Lorsque j'ai fini de lire l'article en question, je me suis rendue compte que je ne voulais plus la voir disparaître. Depuis, j'essaie de contacter à nouveau le premier intermédiaire du contrat. Sans succès. Et le temps passe. Peut-être que si vous faites paraître mon texte, l'exécuteur le lira et décidera de laisser tomber.

Ou pas.